**Guide de l’enseignant**

**Entre Pessa’h et *Atsérèt***

**Temps d’enseignement suggéré** : deux cours / un cours-double

**Résumé** : Dans cette leçon, nous apprendrons ce qu’est le *min’hat ha’omer* et ce qu’est le *issour ‘hadach*; nous étudierons ce qu’est la *mitsva* de la *sefirat ha’omer*, ainsi que la manière dont on l’accomplit ; enfin, nous verrons quel est le statut de celui qui n’a pas fait la *sefirat ha’omer* tous les jours.

**Plan du cours :**

**Introduction – L’offrande du *omer* et le *issour ‘hadach***

* Nous dirons aux élèves que la *halakha* 1 porte sur l’offrande du *omer* et sur le *issour* ‘*hadach* : jusqu’à l’offrande du *omer* (le premier jour de *‘hol hamoed Pessa’h)*, il est interdit de consommer la nouvelle récolte (la récolte qui a poussé cette année-là).
* Nous regarderons une vidéo qui illustre l’offrande du *omer* et le *issour ‘hadach.* (Choisissez la vidéo qui convient à votre classe).

<https://www.youtube.com/watch?v=jpL4h1OtP_A>

Cette vidéo de deux minutes provient du « Midrash Educational Center » –

הַמִּדְרָשָׁה לֵיֵדַע הַמִּקְדָּשׁ

<https://www.youtube.com/watch?v=0tWm-ygTcwY>

Vidéo de 4 minutes pour l’enseignant ; elle est moins intéressante pour les élèves, car elle comporte beaucoup de parties narratives et peu de support visuel. Cette vidéo est intitulée « נִיצוֹץ מִן הַמִּקְדָּשׁ », « Étincelle du Temple », et elle est produite par le « Midrash Educational Center » - הַמִּדְרָשָׁה לֵיֵדַע הַמִּקְדָּשׁ.

<https://www.youtube.com/watch?v=feby2V2Ulmo>

Vidéo de 3 minutes et demie sur l’offrande du *omer*

**Déroulement du cours** :

Exercice 1 - Correspond à l’objectif « Valeurs », et à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Nous distribuerons aux élèves la fiche d’exercices sur laquelle figure un axe chronologique.
* Nous demanderons aux élèves de lire seuls les *halakhot* 1 à 4, puis nous leur demanderons de compléter cet axe chronologique.
* Nous poserons aux élèves les questions suivantes : pourquoi ce décompte est-il appelé « le compte du *omer* », et non pas « le compte à partir de Pessa’h », ou « le compte jusqu’au don de la Torah » ? Pourquoi le *omer* est-il important au point d’être mentionné quotidiennement pendant 50 jours ?
* Nous écouterons les réponses des élèves, puis nous leur dirons que parmi les nombreuses interprétations apportées par les Sages, nous avons choisi de citer l’explication suivante : le décompte ne se fait pas à partir de Pessa'h, mais à partir du *omer*. Chavouot est le cinquantième jour du *omer*, et non le cinquantième jour de Pessa’h. Il y a une différence d’un jour. En fait, le décompte se fait entre l’offrande du *omer* et l’offrande des deux pains - et la fête de Chavouot est la célébration des deux pains apportés en offrande.
* Nous parlerons de la façon de compter le *omer* : nous n’effectuons pas de compte à rebours (50, 49, 48 et ainsi de suite), mais nous suivons un ordre croissant en progressant chaque jour d’un niveau.
* Nous demanderons aux élèves s’ils connaissent la raison à cela. Nous ferons une comparaison avec le compte à rebours précédant la sonnerie de la fin des classes. Les enfants comptent généralement « dix, neuf, huit », etc., et lorsque la sonnerie retentit, la journée d’école est terminée. En ce qui concerne le compte du *omer*, en revanche, au quarante-neuvième jour, notre mission ne fait que commencer. Ce décompte progressif symbolise notre aspiration à devenir meilleurs et à améliorer nos traits de caractère, et nous pouvons ainsi acquérir de véritables outils qui nous permettront de recevoir la Torah le cinquantième jour.

Le compte du *omer* n’est pas simplement technique ; il constitue en lui-même une préparation, un processus, un désir de s’améliorer et de travailler ses traits de caractère. Ce processus constitue en lui-même l’objectif à atteindre.

* Nous répondrons aux questions de la fiche d’exercices.

Exercice 2 - Correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Nous étudierons les *halakhot* 4 à 11, et nous demanderons aux élèves de remplir les vignettes récapitulatives sur la fiche d’exercices.
* Nous demanderons à un élève de se désigner pour jouer une petite scène : nous simulerons une situation où nous sommes sur le point de faire la prière d’Arvit. L’enseignant demandera : « Quel jour de *l’omer* sommes-nous ? » Et l’élève devra répondre : « Hier, c’était \_\_\_\_ ». À ce moment-là, l’enseignant devra s’étonner : « Pourquoi me réponds-tu de manière si étrange ? Pourquoi ne dis-tu pas tout simplement qu’aujourd’hui est le (xième) jour de l’*omer* ? Où sommes-nous ? Dans un cours de mathématiques ? Pourquoi est-ce que j’ai besoin de calculer combien font \_\_(x)\_\_ + 1 ? »
* Nous demanderons aux élèves de lire la *halakha* 11 et d’expliquer la réponse de l’élève – réponse qui au demeurant est tout à fait exacte.
* Nous demanderons à deux élèves de se désigner pour jouer une petite scène. Nous leur préciserons qu’ils vont jouer le rôle de filles dont l’école a organisé une sortie dans Jérusalem à l’approche de Chavouot. Nous simulerons que c’est le soir, qu’elles sont arrivées au Kotel, et qu’elles prient Arvit.
* Nous demanderons à « la première élève » de faire semblant de prier et de faire la *berakha* de la *sefirat ha’omer* (bien entendu, sans prononcer le nom de Hachem) ; quant à « la deuxième élève », elle comptera le *omer* sans faire la *berakha.*
* Nous remercierons ces deux élèves, puis nous demanderons à la classe de dire à quelle communauté (ashkénaze ou séfarade) appartient chaque élève (*halakha* 12).

Exercice 3 - Correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Nous lirons le dialogue entre Dan et Yaël, puis nous étudierons la *halakha* 13. Nous verrons alors lequel des deux enfants a raison, et pourquoi.

Exercice 4 - Correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Nous étudierons les *halakhot* 13 à 15, puis nous déterminerons quelle est la *halakha* pour chacun des cas énoncés dans la fiche d’exercices.

**Pour aller plus loin - le deuil pendant la *sefirat ha’omer***

* Nous dirons aux élèves que, comme ils le savent probablement, les jours de *sefirat ha’omer* sont des jours de deuil.
* Nous rappellerons que cette période de deuil a été instaurée en raison de la mort des disciples de Rabbi Akiva qui se montraient irrespectueux les uns envers les autres.
* Nous soulignerons qu’on peut étudier la Torah toute la journée et être un grand spécialiste de la Guemara, mais qu’on ne doit pas oublier que « דֶּרֶךְ אֶרֶץ קָדְמָה לַתּוֹרָה », « le savoir-vivre précède la Torah » : les qualités d’un homme, ses bonnes actions, et son comportement agréable envers autrui, ne sont pas moins importants que l’étude de la Torah. L’étude doit mener à l’action, influencer notre quotidien, et ne pas rester un domaine purement théorique.
* Nous lirons les *halakhot* 16 et 17, et nous mentionnerons deux coutumes de deuil qui sont en vigueur durant cette période.

**Pour aller plus loin – Pessa’h Chéni**

* Nous dirons aux élèves que pendant les jours de la *sefirat ha’ome*r, il y a une petite fête qui n’est quasiment pas évoquée. Non, il ne s’agit ni de Yom Haatsmaout, ni de Yom Yérouchalaïm, mais de la « fête de la deuxième chance ».
* Nous demanderons aux élèves s’ils connaissent cette fête, et nous découvrirons tous ensemble qu’il s’agit de Pessa’h Chéni.
* Nous développerons en disant qu’à l’origine, Pessa'h Chéni n’existait pas. Cette fête est différente des autres fêtes que Hachem nous a données, car c’est le peuple qui l’a demandée.
* Nous demanderons aux élèves s’ils connaissent l’histoire de cette fête. Nous écouterons leurs réponses, puis nous développerons en leur expliquant que pour offrir le *korban Pessa’h,* il fallait être pur. Mais certains individus du peuple d’Israël n’étaient pas purs, ou se trouvaient trop loin du Beit HaMikdach. Et ils regrettaient beaucoup de ne pas avoir le mérite d’accomplir la *mitsva* du *korban Pessa’h.* De leur propre initiative, ils allèrent donc voir Moché Rabbénou et lui demandèrent de trouver une solution. Moché ne sut que faire : rien de tel ne s’était produit auparavant dans toute l’histoire du peuple d’Israël. Jusqu’à alors, celui qui avait manqué une fête, pour quelque raison que ce soit, ne pouvait profiter d’une quelconque « session de rattrapage » ! Mais Hachem vit que cette requête des *Bné Israël* était sincère et profonde, et Pessa’h Chéni fut institué : désormais, celui qui avait manqué la *mitsva* du *korban Pessa’h* pouvait bénéficier d’une deuxième chance !
* Nous discuterons du message que l’on peut en tirer (ne pas désespérer si on a raté quelque chose, ne pas en avoir honte, s’efforcer de rattraper ce qu’on a manqué, aspirer à accomplir le plus de *mitsvot* possible, etc.). Par ailleurs, cette fête nous montre à quel point le *korban Pessa’h* est important : il symbolise en effet le lien entre le peuple d’Israël et Hachem, et c’est pourquoi ceux qui n’apportaient pas ce sacrifice alors qu’ils le pouvaient, étaient passibles de retranchement. C’est d’ailleurs la seule *mitsvat assé* dont la transgression rend *‘hayav karèt.* (Cela n’était toutefois le cas que dans certaines situations, par exemple si la personne était dans la *Azara,* etc., mais ce principe souligne l’importance de ce *korban*.)
* Nous lirons les *halakhot* 18 et 19, et nous verrons comment nous fêtons Pessa'h Chéni de nos jours.

**Pour aller plus loin - Lag Ba’Omer**

* Nous demanderons aux élèves de lire la *halakha* 20, et de citer trois raisons pour lesquelles on célèbre Lag Ba’Omer.
* Nous discuterons du point suivant : l’une des raisons pour laquelle nous fêtons Lag Ba’Omer est la mort de Rabbi Chimon bar Yo’haï. Cela semble un peu étrange ! Si un élève de la classe a perdu l’un de ses grands-parents, il sait que l’anniversaire du décès est un jour triste et sombre – et certainement pas un jour de joie. Alors pourquoi nous réjouissons-nous à Lag ba’Omer ?
* Nous écouterons les réponses des élèves, puis nous expliquerons que la joie que nous éprouvons le jour de la mort de Rashbi nous apprend à faire la distinction entre l’essentiel et le superficiel. Il est vrai que nous sommes tristes lorsqu’un *tsadik* quitte ce monde, mais nous comprenons que ce n’est pas le corps périssable qui est important. Ce qui compte réellement, c’est l’âme éternelle, ainsi que les enseignements de la Torah qui ne disparaissent jamais. Rashbi nous a laissé un immense cadeau, un inestimable trésor de connaissances (notamment le Zohar), et c’est pourquoi nous sommes heureux. Nous ne nous réjouissons pas de sa mort, mais du précieux savoir qu’il nous a transmis en descendant ici-bas.
* Nous lirons la *halakha* 22, et nous comprendrons la raison pour laquelle nous allumons des feux de joie à Lag Ba’Omer.

**Pour aller plus loin – Yom Haatsmaout et Yom Yérouchalaïm**

* Nous mentionnerons deux autres jours de fête qui ont justement lieu au beau milieu de la période de la *sefirat ha’omer* : Yom Haatsmaout et Yom Yérouchalaïm.
* Nous nous assurerons que les élèves connaissent les dates de ces fêtes, ainsi que les raisons pour lesquelles elles ont été instituées.
* Nous discuterons du point suivant : à Yom Haatsmaout, l’État d’Israël a été établi, et à Yom Yérouchalaïm, Jérusalem a été libérée. Mais notre Histoire est encore loin d’être terminée ! En ce qui concerne l’État d’Israël, de multiples problèmes sont encore irrésolus, et bien des choses restent à améliorer ; quant à la libération de certaines parties du territoire, de nombreux endroits sont encore entre des mains étrangères ! Pourquoi donc célébrerons-nous ces événements ? Comment expliquer un tel enthousiasme ?
* Nous écouterons les réponses des élèves, puis nous leur dirons que nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude envers Hachem précisément pendant ces jours-là. Il est vrai que tout n’est pas encore parfait, mais nous remercions Hachem pour ce que nous avons déjà, sans cesser de prier pour obtenir ce qui nous manque encore.
* Nous lirons la *halakha* 24, et nous comprendrons pourquoi Yom Haatsmaout est généralement avancé ou retardé, et n’est que rarement célébré à sa date précise.

**Résumé – Un mal pour un bien**

* Nous dirons aux élèves que nous avons commencé ce cours par la *sefirat ha’omer,* et nous avons vu que pendant les 33 premiers jours du décompte, nous observons des coutumes de deuil. Or, nous avons constaté que progressivement, des fêtes supplémentaires « ont fait leur apparition » dans le calendrier, précisément pendant cette période.
* Nous dresserons au tableau la liste de ces jours particuliers :
* Roch ‘Hodech Iyar
* Yom Haatsmaout
* Pessa’h Chéni
* Yom Yérouchalaïm
* Nous calculerons que la valeur numérique de « *Lag* » (33) moins 4 jours de fête = 29 jours. Le chiffre 29 en hébreu s’écrit כ"ט qui sont les *raché tévot* de « כִּי טוֹב ».
* Nous souhaiterons aux élèves qu’avec l’aide de D.ieu, ils multiplient les bonnes actions les uns envers les autres, et puissent ainsi réparer la faute qui a été commise par les disciples de Rabbi Akiva. Puissions-nous mériter que nous soient rajoutés d’autres jours de fête, justement pendant cette période : « הוֹדוּ לַהּ' **כִּי טוֹב**, כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ ».

**Suggestions d’enseignement, d’explication par l’exemple, et de mise en application**

* Différents cas pour lesquels les élèves devront déterminer la *halakha* qui s’applique
* Points de discussion
* Fiche d’exercices

**Valeurs à intégrer**

* « דֶּרֶךְ אֶרֶץ קָדְמָה לַתּוֹרָה », « le savoir-vivre précède la Torah »
* La fête de la deuxième chance ; le désespoir n’existe pas ; Pessa’h Chéni
* Exprimer notre gratitude pour ce que l’on a ; Yom Haatsmaout et Yom Yérouchalaïm